

LAURENT MAUVIGNIER

LOIN D'EUX



LES ÉDITIONS DE MINUIT

C'est pas comme un bijou mais ça se porte aussi, un secret. Du moins, lui, c'était marqué sur le front qu'il portait une histoire qu'il n'a jamais dite. Ou bien, s'il l'a dite, c'est à mi-teinte à travers des formules à lui, tout en mystères quand pour seule vérité il a laissé, griffonné dans sa chambre, sur un post-it, un bout de phrase écrit au stylo à bille noir mais dont l'encre était complètement foutue. Il aura fallu qu'il appuie méchamment tant elle lui tenait au cœur, sa phrase. Sa mère a dit, Luc, il pouvait pas partir sans nous laisser de sa bouche la phrase qui s'y promenait. Marthe a baissé les yeux pour raconter ça, cette histoire de phrase qu'il aurait eue dans la bouche. Et puis elle a passé ses doigts sur ses lèvres et il y avait de la salive aux coins, des taches blanches que les doigts ont enlevées juste avant qu'elle dise que tout ça c'était peut-être arrivé parce

qu'à force d'être trop proches ils n'avaient jamais rien pu voir de ce qui n'allait pas. C'est à cause de ça qu'il était parti. Pour ça qu'il avait raconté qu'il fallait partir, que de toute façon il n'aurait pas pu rester. Même s'il n'avait pas trouvé de travail là-bas il disait qu'il y serait allé quand même (sa façon en catimini de nous mépriser, gens d'ici). Et il rajoutait, rien qu'à se regarder on se bouffe la tête, c'est vrai, on n'a rien à s'arracher dans le blanc de l'œil que l'ennui qui le jaunait, qui transforme les perspectives en trompe-l'œil, collés sur la rétine. Les lendemains, jamais que des aujourd'hui à répétitions. Et ils le faisaient bien rire ceux qui s'enflammaient encore pour ces lendemains où il faudrait que ça chante et que ça saute, tu parles disait Luc, pain béni pour repousser toujours à demain les limites des vraies envies de changer de vie. Lui, il pouvait pas. Marthe le savait, qui lui avait entendu le répéter souvent, sur tous les tons, que c'était impossible comme ça d'espérer et d'attendre que le bonheur vienne à nous ; voire c'est quoi, ce qu'on appelle bonheur : d'abord attendre, attendre un peu et puis un jour se dire ça y est, le voisin le père Lucas cette fois part en retraite. Se dire on ne le verra plus comme ça se pointer devant la grille de chez lui sur le coup de midi ni repartir sur son vélo une heure après. L'horloge Lucas, c'est fini. Une chance. Marthe m'avait dit, Geneviève, on a une chance comme ça, avec ce

départ, qu'à la papeterie Luc ait un boulot (et les mots qui venaient s'agrafer autour de Luc, les mauvais refrains : ça va pas te tuer mon vieux, de bosser un peu. Refrain sur l'indépendance à la clé, un vrai travail quand même, pas tous les jours qu'ils prennent des jeunes pour remplacer les vieux). Il n'écou-
tait pas quand on lui parlait de ça. Et moi je disais à Marthe, tu vois bien qu'il s'en fout de travailler, c'est facile pour lui. Enfin elle savait bien et disait que de toute façon il faudrait qu'un jour il y aille, on ne va pas le garder toute sa vie à la maison, ça non, pas aux frais de la princesse. Quelque chose en lui ne voulait pas grandir. Une chose qui coinçait je ne sais pas où, mais le travail ce n'est pas lui qui l'a eu, pas lui et ça n'a pas eu l'air de l'émouvoir beaucoup ; des fois, quand il pleut trop longtemps et les jours de grands vents, les balles de papier pourrissent sur place derrière l'usine. Et l'odeur de pourri infeste toute la ville. C'est à ne pas y tenir tellement c'est infect dans l'air, poisseux, alors quand il a su que ce ne serait pas pour lui il n'a pas boudé, plutôt fait une grimace de satisfaction. Enfin non, même pas. Marthe m'a dit, c'est Jean qui est allé le trouver pour lui dire que ça ne marchait pas. Alors ça faisait répéter toujours les mêmes questions, Jean de dire : qu'est-ce qu'on va faire de toi, et l'inquiétude de ta mère, et moi je n'ai pas le temps, et toi va falloir te bouger parce que les fai-

néants c'est pas trop qu'on les aime. Et toujours conclure par ça, que eux, Jean et Marthe, à quinze ans ils travaillaient déjà. Alors Jean disait à Luc : pas question de rester dans ta chambre toute la sainte journée à tripoter deux fois rien et compter les fleurs du papier peint. Car Luc, c'est vrai, il restait dans sa chambre. Pas pour écouter de la musique, non, mais là, il restait allongé sur son lit à regarder ses affiches d'acteurs, en noir et blanc, dont il avait tapissé sa chambre un peu pour cacher le papier (ça ne lui plaisait pas le papier qu'ils avaient mis), un peu pour s'occuper aussi. Des fois il les changeait de place, en ajoutait une de temps en temps, Gary Cooper souvent, il en avait beaucoup de Gary Cooper, son préféré, probable, alors évidemment, comme on dit, mieux vaut ça que de traîner et de dépenser. Mais aussi, comme on dit, ça va un moment. Et puis il a trouvé le travail à Paris. On ne sait pas trop comment ça lui est venu ce travail, un bar qui cherchait quelqu'un pour la nuit. Luc disait qu'il connaissait le fils du patron et qu'on avait pensé naturellement à lui, alors tous ils étaient rassurés. Lui surtout. Content de partir parce que la journée il disait qu'il pourrait voir des films, les nouveaux oui, mais surtout les vieux qu'il connaissait par cœur et qu'il pourrait voir au cinéma, dans une vraie salle, sur un grand écran. Luc disait ça avec cet écart qu'il mettait toujours